

82, avenue de l'Atlantique,
BRUXELLES II50, le 15 décembre 1974

Monsieur Patrick de Rham,
UNESCO
Nairobi

Cher Monsieur de Rham,

Je garde un excellent souvenir des sympathiques contacts que j'ai eus avec vous lors des assemblées générales de l'UICN. Je viens d'apprendre que vous êtes passé à Kinshasa et je m'en réjouis vivement. Avez-vous eu l'occasion de visiter aussi un de nos Parcs Nationaux, surtout celui des Virungas ?

Si les Parcs sont actuellement en santé relativement bonne, je ne suis guère trop optimiste pour l'avenir, à cause du manque de compétence effective des élites du Zaïre, malgré les belles paroles et les discours. Le manque aussi d'intérêt, au fond du coeur, pour la conservation. A Kinshasa, c'est essentiellement cet homme effacé de BIWELA qui fait le travail. Les autres sont des "potiches"... qui parlent, c'est tout.

Ce qui m'inquiète tout particulièrement, c'est le projet de "cropping". Voyez le rapport, en principe ultra-confidentiel, que j'ai rédigé à ce sujet. Il semble que les Zaïrois font actuellement marche arrière, le rapport n'y est pas étranger, mais - en attendant - le fait que j'ai "dévoilé" leurs projets m'a relativement "coulé" auprès d'eux. Peu importe. Une grave menace a été écartée. Mais ce n'est que partie remise et toute intervention est la bienvenue. Il y avait aussi de gros intérêts financiers en jeu (75% du bénéfice du cropping aurait été "in the pocket"): j'étais donc le gêneur et je doute que ma sécurité soit tellement assurée là-bas.

Il n'en reste pas moins que c'est déprimant de quitter un pays auquel on a consacré sa vie, sans un mot de sympathie. Je ne demandais pas plus. Ce qui est encore bien plus déprimant, c'est que l'oeuvre à moyen ou long terme est compromise. Ces derniers temps, la "vie" était devenue impossible pour un belge devant travailler journellement avec les autorités de la-bas. Je risquais finalement l'infarctus ou l'arrestation... Ce qui est quasi impensable, c'est qu'il y a des chances énormes pour que la première fois, je n'assiste pas à une assemblée générale de l'UICN, dans le pays que je connais le mieux, assemblée pour laquelle, je me suis quand même quelque peu "décarcassé".

J'espère que mes ex-amis de là-bas, qui ont le sens de l'opportunité plus marqué que celui de la reconnaissance, s'abstiendront de trop détruire leur ancien collaborateur, encore qu'ils aient un malin plaisir à s'en prendre de préférence à ceux qui les ont le plus aidé.

Avez-vous reçu à Kin, les exemplaires I et 2 du "Léopard" ? Sinon, je vous les enverrai. Paradoxalement, les Zaïrois m'en veulent mortellement d'avoir rédigé cette revue, assez correcte, mais qui les bourre de complexes, car, sinon - sans l'intervention d'un étranger - n'aurait jamais vu le jour...

Idem d'ailleurs pour tous les dépliants, cartes, etc. Oubliez cela...

Il n'en reste pas moins que me voici en Europe, où j'ai heureusement un point de chute (Museum), mais je suis bien plus un homme de terrain que de labo. La même situation se présente pour mes collaborateurs. Et la conjoncture n'est pas fameuse; il n'y a cependant pas tellement d'experts francophones en conservation de la nature... Voyez-vous des possibilités dans le cadre de l'Unesco (ou ailleurs) pour des jobs à long terme (pour mes collaborateurs, liquidés du Zaïre), ou à plus court terme, consultant ou autre pour moi. (ceci à partir de l'automne 1975..).

J'imagine que vous devez être heureux de vos activités au Kenya et cela me ferait le plus grand plaisir d'avoir quelques nouvelles plus précises de vous. Souhaitez-vous nos publications; nous en avons encore des

18 décembre : nouvelle récente. Les Zaïrois ont connaissance du rapport, suite à une intervention (je ne sais d'ailleurs qui?), très efficace. Ils font immédiatement marche arrière et se "défendent" d'avoir eu de si horribles intentions. En attendant, le "plan d'action" venait de m'arriver entre les mains. C'est donc un succès, mais je suis totalement "coulé" et sans doute pour 5 à 10 ans, chez eux. Peu importe. Sachant qu'il y avait un incendiaire dans la maison, j'ai averti les pompiers, je n'ai pas attendu que le feu ait pris. Certains pourront me dire d'avoir été "trop fort", mais j'étais le seul qui pouvait "se couler". Dans l'immédiat, je vous demande donc instamment de ne PAS intervenir, ceci pour la sécurité des mes collègues sur place, qui m'informent. Je vous tiendrai au courant.

Plus que jamais donc se pose le problème du "reclassement" et des "missions". Je me réjouis énormément d'avoir vos suggestions à ce sujet. Cela peut-être dans tous les pays de la terre, sauf le Zaïre...

Dites-moi si vous avez reçu les numéros du Léopard?

Je me réjouis de recevoir de vos nouvelles.

Bien cordialement vôtre.

